

Luther et par la suite des chorals luthériens. Nous examinerons de Luther un psaume versifié et trois chorals transcrits en français. On consultera avec grand profit le traitement minutieux du pasteur luthérien et alsacien Yves Kéler dans son *Les 43 chants de Martin Luther*. Le Réformateur de Wittenberg en Allemagne est surtout connu pour un cantique. En réalité, il s'agit d'une paraphrase, très libre, du Psaume 46, parmi d'autres<sup>1</sup> :

« **C'est un rempart que notre Dieu** » (1845) / « **Un château fort est notre Dieu** » (1847)

« Ein feste Burg ist unser Gott » [*Un solide rempart est notre Dieu*] (vers 1529),  
RA 175, EG 362, ALL 37-01.

PC 52, CPop 141, *Chants évangéliques* n° 54, PC (1895) 157, SAF 654, PR 234, LP 229,  
CaDo 70, JEM 86, PCT 340, NCTC 238, ARC 543, ALL 37-01, LCL 444 / SAF 375,  
Célébrons Dieu 8, ATG 349 / CA 228, RC 121, LP 228, LCL 445.

Luther construit sa paraphrase du Psaume 46 à partir du titre latin de la Vulgate : *Deus noster refugium*. Il applique le psaume aux combats de l'Église protestante allemande au XVI<sup>e</sup> siècle. Il a fallu attendre 1845 et le travail du laïc réformé évangélique Henri Lutteroth (1802-1889), Allemand naturalisé Français, pour disposer, dans *les Chants chrétiens*, d'une adaptation chantable :

1. C'est un rempart que notre Dieu, / Si l'on nous fait injure / Son bras puissant tiendra lieu / Et de fort et d'armure / L'Ennemi contre nous / Redouble de courroux / Vaine colère / Que pourrait l'adversaire ? / L'Éternel détourne ses coups.
2. Seuls nous bronchons à chaque pas, / Notre force est faiblesse ; / Mais un héros dans les combats, / Pour nous lutte sans cesse / Quel est ce défenseur ? C'est Toi, divin Sauveur, Dieu des armées ! / Tes tribus opprimées / Connaissent leur libérateur.
3. Que les démons forgent des fers / Pour accabler l'Église / Ta Sion brave les enfers / Sur le Rocher assise / Constant dans son effort / En vain avec la mort / Satan conspire / Pour briser son empire : / Il suffit d'un mot du Dieu fort.

---

1. On trouve la liste des sept psaumes (12, 14, 46, 67, 124, 128 et 130) versifiés par Luther, dotée d'une version en français, dans KÉLER, *Les 43 chants de Martin Luther*, p. 460-463.

4. Dis-le, ce mot victorieux, / Dans toutes nos détresses; / Répands sur nous du haut des cieux / Tes divines largesses. / Qu'on nous ôte nos biens, / Qu'on serre nos liens, / Que nous importe ! / Ta grâce est la plus forte / Et ton royaume est pour les tiens. *Chants chrétiens (1846), n° 14 = PC 52*

Les mentions d'un « héros » et du « Dieu fort » à la strophe 2, se rapportent au Christ selon une lecture messianique d'Ésaïe 9.5. Kéler remarque que le titre de « Dieu des armées » qualifie le Fils, ce qui reste inhabituel en français. À la troisième strophe, l'Église personnifiée « Ta Sion » est, à l'inverse de Babylone qui représente l'Église infidèle, « sur son Rocher assise », ce qui fait allusion à Apocalypse 17.1 et Jérémie 51.13. « Le Rocher », c'est le Christ, selon 1 Corinthiens 10.4. « Les enfers » renvoient aussi à Matthieu 16.18. Chez Luther, le « petit mot » devient « Il suffit d'un mot du Dieu fort », ce qui souligne l'impact de la Parole divine !

Il existe au moins trois autres versions en français du « cantique de Luther ». Celle du pasteur baptiste, l'évangéliste Ruben Saillens<sup>2</sup>, porte le même titre que chez Lutteroth. Elle apparaît en quatre strophes, dans SAF et ATG. Sa strophe 3 insiste sur le combat spirituel malgré la défaite des forces du mal :

3. Quand tous les démons déchaînés / Prétendraient te détruire, / Ne crains point ! Ils sont condamnés ! / Et ne sauraient te nuire. / Eux tous, avec leur roi, / Tomberont devant toi, / Peuple fidèle ! / Pour vaincre le rebelle, / Il suffit d'un mot de la Foi !

La troisième, une paraphrase du recueil de Montbéliard (1847) et (1856), n° 202, en quatre strophes, est plus sobre mais appelle à la prière. CA donne une version améliorée ! Elle paraît légèrement retouchée dans RC et LP. Elle se retrouve aussi dans LCL :

3. Et quand les démons furieux / Rempliraient cette terre / De ces tyrans audacieux / Qu'importe la colère ! / Le Dieu tout-puissant /

---

2. Voir l'analyse p. 88 dans notre « Les cantiques du pasteur baptiste Ruben Saillens (1855-1942) : sources, classement, datation et transmission dans des recueils protestants de langue française » dans *Visages du baptisme, Bulletin de la Société d'Histoire et de Documentation Baptistes de France*, n° 2, Paris, SHDBF, 2014, p. 78-122.

Est ici présent. / Prie et ne crains rien : / Un seul mot, ô chrétien ! /  
Terrasse l'Adversaire. RC<sup>3</sup>

Des différences subsistent entre ces versions. Notre préférence va pour l'adaptation de Lutteroth qui coule bien, même si elle s'écarte très légèrement de l'allemand.

Les recueils récents proposent deux formes de la mélodie de Luther *Ein feste Burg ist unser Gott*, ce qui permet de répartir les versions de Lutteroth et celle du recueil de Montbéliard. Quant au texte, les réviseurs cherchent à se rapprocher de l'allemand, mais enlèvent des renvois au texte biblique à la strophe 3. Kéler y fait quelques retouches dans LCL. Henri Künzler (1931-) offre en ALL 37-02 une version en langage courant qui est plus proche du psaume lui-même et moins une relecture chrétienne du poème hébraïque.

Cette paraphrase de Luther du Psaume 46 illustre les difficultés d'utiliser un psaume dans le culte chrétien. Il ne reproduit pas exactement le contenu du psaume mais en fait une lecture chrétienne en l'appliquant à l'Église de son temps dans un langage de son époque. Faut-il pour autant le conserver ainsi pour toujours ? Ou est-il souhaitable de l'adapter au langage contemporain pour la situation actuelle ?

### Trois chorals de Martin Luther en français

Après l'examen du « cantique de Luther », venons-en à trois chorals du Réformateur de Wittenberg en français, parmi les plus connus. Remarquons que J.-S. Bach a souvent repris les mélodies des chorals dans son œuvre<sup>4</sup>.

« **Viens à nous, ô Rédempteur** » (1936) / « **Rédempteur du genre humain** » (1949) /  
« **Viens, ô Sauveur des païens** » (1974) / « **Viens Rédempteur des nations** » (1980)

« Nun komm der Heiden Heiland » [*Maintenant, viens, Rédempteur des païens!*] (1524), RA 12, EG 4.

PCT 245 / RA n° 2 / NCTC 163, ARC 304, Ensemble 210, ALL 31-03 / LCL 308.

Pour ce premier choral, Luther s'est inspiré de l'hymne latine, du parolier d'hymnes latines pour l'Église ancienne Ambroise de Milan

---

3. CA 286, « Béni soit ton Nom glorieux » est un chant de bénédiction en deux strophes sur cette mélodie.

4. Voir James LYON, *Johann Sebastian Bach : Chorals* (Guides musicologiques 6), Paris, Beauchesne, 2005 (désormais *Chorals*).

(339-397) : « Veni redemptor gentium » (vers 386). Il exprime l'attente de la venue de Messie en son incarnation. Ainsi il convient pour le temps de l'Avent et peut se chanter aussi lors d'une Fête des Missions, voire pour l'Épiphanie. Même si Luther a omis la strophe initiale d'Ambroise, calquée sur le Psaume 80<sup>5</sup>, il maintient le statut unique de la vierge Marie, considérée comme immaculée et toujours vierge. Parmi les quatre versions en français, seul Kéler reproduit cette note.

D'abord, PCT et ALL conservent deux strophes du Suisse Louis S. Pidoux (1878-1953), pasteur à Neuchâtel, en Belgique et dans l'Église libre vaudoise :

2. Quant au ciel Tu paraitras, / L'univers tressaillira : / Tous les cœurs te béniront / Et nos voix t'acclameront.

3. Gloire à Dieu, Père éternel ! / Gloire au Fils, Emmanuel ! / À l'Esprit de sainteté, / Gloire pour l'éternité !

Cette strophe 2 décrit la joie universelle lors de la parousie selon Apocalypse 15.3-4.

Ensuite, la version de Paquier, dans RA, reste littérale et chargée :

1. Rédempteur du genre humain, / Viens sauver tous les païens. / Nous soupirons après toi. / Viens répondre à notre foi.

2(4). Comme un soleil radieux / d'un bout à l'autre des cieux, / viens accomplir ton parcours / de l'aube à la fin du jour. (Voir Ps 19.5b-7)

3(1 et 4). Ô Seigneur, régner sans fin / au-dessus des chérubins, / ta naissance est à nos yeux / un miracle du grand Dieu. (Voir Ps 80.2b)

4. Quittant le sein du Très-Haut / pour porter nos lourds fardeaux, / tu remontes au ciel / auprès du Père éternel.

---

5. Voir le latin d'Ambroise de Milan, avec traduction française, dans É. COTHENET, « L'arrière-plan biblique de l'hymne de St. Ambroise "Intende que regis Israel" » dans COLLECTIF, *L'hymnographie*, Conférence St Serge, XLVI<sup>e</sup> Semaine d'Études Liturgiques, Paris, 1999, p. 153-160; Rome, Edizioni Liturgiche, 2000. Et AMBROISE DE MILAN, *Hymnes : texte établi, traduit, annoté*, Jacques FONTAINE, sous dir., Paris, Cerf, 1992.